

Dans son fauteuil roulant, elle éduque à l'environnement

Les Mouscronois qui participent aux activités de l'asbl Eco-Vie connaissent bien Sylvia Vannesche et son fauteuil roulant. Secrétaire de l'association, garante de ses objectifs d'éducation permanente, elle met sa patte dans bon nombre d'activités : balades des patrimoines, balades sonores pour cartographier les bruits, ateliers de fabrication de produits d'entretien ou de cosmétiques écologiques... *Interview.*

Être en chaise roulante, qu'est-ce que ça change dans la mise en place et la pratique des ateliers, dans le rapport au public ?

Depuis '89, chaque activité d'Eco-vie est pensée pour être accessible à tout le monde : une personne plus âgée, une maman avec un bébé, une personne à mobilité réduite, etc. Cela vient du fait que moi-même je suis en chaise roulante, ce qui a sensibilisé l'ensemble de l'association. Je fais fréquemment l'expérience que la nature est très belle mais pas accessible. Nous mettons tout en place pour éviter cette frustration chez nos participants. Autre spécificité du fait d'être en chaise : je suis plus basse que les participants. Donc, lorsque je veux leur parler, j'essaie de me mettre dans le même rapport visuel, en allant sur le devant de la scène ou sur un point surélevé, ou en nous asseyant autour d'une table. Quant au rapport humain, il n'y a aucun souci, d'autant que je vais facilement à la rencontre des gens : les participants ne sont pas protecteurs vis-à-vis de moi, ils m'écoutent et me reconnaissent comme une personne à part entière. Ma chaise est gommée par ma personnalité.

Que faudrait-il mettre en place pour que les animations d'ErE soient accessibles aux personnes à mobilité réduite ?

Il faudrait d'abord sensibiliser les associations elles-mêmes. Il faudrait des exemples concrets disant « vous pouvez rendre quelque chose accessible sans beaucoup plus d'efforts ». Il faut parfois juste être imaginatif, changer simplement d'itinéraire par exemple. C'est une sensibilisation de tous les instants. Cela ne veut pas dire pour autant que toutes les animations accessibles vont intéresser la personne handicapée. D'ailleurs relativement peu de personnes déficientes participent à nos activités, bien qu'elles y soient invitées...

A quoi est-ce dû, selon vous ?

Parce que nous ne sommes pas suffisamment connus, ou parce que la personne n'a pas envie de faire ce que l'on propose. Nos ateliers de cuisine végétarienne, par exemple, connaissent un beau succès, mais pas auprès des personnes handicapées. Peut-être que ces dernières se disent « ça va être compliqué, comment vais-je faire pour m'approcher de la cuisinière ? Peut-être ne pourrai-je pas préparer le repas comme les autres ? ». Peut-être n'est-elle pas prête à aller vers les autres, les inconnus... ? Ce n'est pas évident, si les associations doivent faire un pas, les personnes handicapées aussi. Certaines vivent essentiellement avec d'autres personnes handicapées, c'est alors difficile d'en sortir, même si le mélange des genres est possible et essentiel...

Être en fauteuil roulant permet aussi de porter un regard différent sur l'environnement...



Oui, je vois l'environnement à hauteur d'enfant. Cela change beaucoup de choses dans la perception. Je vois aussi les différents obstacles qu'un guide nature valide ne percevrait pas. Par exemple, nous travaillons actuellement sur la sauvegarde des chemins et organisons des balades : à un moment, j'ai failli verser parce que le chemin était trop étroit. Les gens ont dû m'aider, ce qui les a sensibilisés. Autre exemple : quand je fais la balade des patrimoines, même si on a repéré les lieux au préalable, il suffit qu'il y ait eu une forte pluie la veille et ce qui était praticable au début de la semaine l'est beaucoup moins quelques jours plus tard. Tout cela, les gens le voient à travers moi. Ce regard, qui est celui d'une personne en chaise roulante, peut être transmis au public, lequel jette alors un œil différent sur son environnement.

Propos recueillis par Christophe Dubois

Contact : Sylvia Vannesche - Eco-Vie asbl - 056 33 72 13 - www.eco-vie.be

Cultiver l'altérité

L'asbl CJB, L'Autre Voyage propose aux écoles primaires de se lancer dans le projet «Cultivons notre Planète». Six animations réparties sur les 4 saisons guident les enfants à travers une réflexion sur notre alimentation. C'est aussi une initiation à l'art du potager puisque les enfants sont amenés à créer et cultiver leur propre coin de terre à l'école. L'excursion sur le terrain, véritable point d'orgue du projet emmène les jardiniers en herbe à la rencontre des résidents du centre de vie de Jette qui accueille des jeunes avec un handicap mental. Ceux-là sont de vrais jardiniers confirmés et ce sont eux qui guideront la classe à travers leur potager, les initiant à la culture sans pesticides ou au bon usage du compost... « Pendant le projet, on insiste fort sur le respect de la Terre et cette rencontre avec les personnes handicapées, ça permet en plus d'ouvrir une fenêtre sur le respect de l'autre » conclut Yves Sterckx, animateur chez CJB, L'Autre Voyage.

Contact : CJB, L'Autre Voyage - 02 640 97 85 - Yves.sterckx@cjb-to.be - www.cjb-to.be